



Thierry Piras
Psychanalyste

Lettre «Ecrit et Savoir» - n°14- mai 2013

"Du penser de l'être à l'autre"



D'une monstration qui se donne à voir, pour le regard aveugle de l'être, tel semble à nous l'autre. L'autre ne semblerait ainsi exister qu'en fonction d'un acte regardant ce qui en est ou en serait d'un individu posant l'ultime différentiation, d'un objet extérieur à lui-même. De cette première rupture à l'universalité de l'un, l'autre fait langue. Et c'est bien par le mot que l'autre s'instaure; il est un mot de langue avant de devenir un mot d'altérité. Que la dite altérité se pèse sur les contreforts d'une fin de certitude à l'unicité d'un moi, à faire même en dehors de lui. Si l'autre désigne un objet qui apparaît comme différent au locuteur, il en appelle aussi le faire trace d'une énumération, comme véritable numérotation des existants. Au-delà du un, celui qui nomme, le plus à lui du terme d'autre pour faire deux et faire chaîne de sens. L'autre devenant à son tour le un qui compte et qui fait vivre un nouvel autre, une nouvelle altérité, en sens de structure relationnelle. Ce mode de désignation instaure une visée qualifiante quant à l'acte de penser, et du multiple et de l'unicité. Là où l'unicité ne nommerait plus seulement l'un, comme spécification à l'être, mais de l'étant à parler le circuit de sens au-delà de ce qui le fonde dans son univers à l'être ce est, qu'il est dans l'acte d'extériorité. L'autre parle la langue de ce qui fonde la relation au monde. L'homme au monde, se dit tant par le un que par l'autre, et par cette dualité opérative, l'homme y fait universalisme à la différence.

Cette vérité de l'un ne pouvant se concevoir que par une autre vérité, non pas tant celle qu'il serait tentant de nommer l'autre, mais de ce qui fonde le jeu des quanteurs, "et" et "ou". De ces quanteurs qui installent au questionnement la fonction. L'un et l'autre, comme le même et l'altérité ne figurant pas des sous catégories à l'Homme, mais bien des espaces ou des lieux, que nous nommerons aîtres. Lieux où s'installe la scène de l'ουσία qui au plus de l'existence et de l'essence fait sens à ce qui est matière. Ainsi de l'un et de l'autre comme opérateur du face à face, non plus seulement de deux "un" de l'Homme, mais un des "deux", le langage. Le langage installe le plan d'existence et d'essence, il est notre ουσία. Au-delà de cette détermination par la différenciation qui fait invite par le trait même du substantif autre, qui gagne sa maturité par sa destitution au rang d'adjectif. L'autre est l'aître d'un être spécifique, et donc unique et par conséquent validant l'existant comme multiple. Ce qu'est bien, semble-t-il, l'Homme, comme désignation d'une espèce d'existant. Chaque être fait l'aître de son être de l'étant, et participe dans le même temps, par la multiplicité ce tout ce qui est étant, à l'existence d'au moins un autre être. Qui, sa fonction de relation bascule de l'adjectif au substantif. L'autre fait son substantif pour devenir l'aître d'un nouvel être, celui de l'être de l'altérité. Où l'être de l'altérité ne parle pas d'un homme, mais d'un élément de ce qui fait matière à l'Homme. Ainsi l'autre pose le face à face, non plus seulement de deux individus parlant, mais de la nécessaire prise en compte de

toute limite au semblable. Orientation, qui d'ailleurs est validée par les sciences du vivant qui valident une somme de spécificité dans un quantum de compatibilités, comme les groupes sanguins, mais là encore appareillé au sens du même et du différent. L'autre en gagnant son caractère d'invocation comme substantif débarrassé de son ancienne fonction de qualifiant, y gagne la fonction du "il y a". Il y a de la relation entre les uns, pour que se fasse l'autre ; il y a de l'herméneutique à opérer pour cerner le savoir du lien. De ce lien fondé par le et ou par le ou qui établissent la problématique de l'être au monde, quand A et B ou A ou B, quand l'homme comme entité d'un genre se fait partition de fonction. Si le langage est la maison de l'être, il l'est tout autant de celle de l'aître. Le modèle qui nous est offert de l'être de l'étant serait par conséquent à doubler pour assumer la pérennité de l'autre. D'un à doubler qui signifie ici, à produire deux fois, pour prendre en compte les deux, que sont l'un et l'autre, mais aussi à doubler au sens de dépasser pour laisser la route libre à l'examen de l'altérité elle-même, comme fonction de rupture. L'altérité se définit comme le caractère de ce qui est autre. Altérité à l'un ou altérité à l'autre, ce qui est autre pour l'un et ce qui est autre pour l'autre. De l'un vers l'autre et de l'autre vers l'un, se trace la ligne de démarcation, comme expression de tout aître, fait existant par l'identification de ce miroir annoncé par ce "est". Ce est fait prédicat, et nous renseigne que l'autre appartient bien à la qualité de être. La bascule d'un infinitif à une forme de substantif, comme celle d'adjectif à là encore un substantif marque doublement le prédicat, pour l'instauration d'un entrant en forme de nouveaux universaux, le manque à dire.

Si la psychanalyse semble délaissier l'ontologie, l'être pour le sujet, elle n'en articule pas moins, une herméneutique de l'absence, et ce par ce terme de parlêtre. Pourrions-nous y voir un reliquat, pour ne pas dire un reliquaire, d'un par le être, ou par l'être ou bien encore d'un parle être, comme un reste d'un archaïque vocatif. D'une expression faisant injonction à l'être de faire son retour au langage et donc à l'autre. De cet autre qui sous le joug du désir en prend une majuscule pour signer son délaissement de l'individu au bénéfice d'une sémantique du manque. L'Autre s'avère donc dépasser la question d'une subjectivisation passant par autrui et constitue une structure symbolique essentielle. C'est le lieu de la parole : « Le sujet reçoit de l'Autre son propre message sous une forme inversée ». Dans le face à face de l'un à l'autre, le désir fait le tiers, qui conservant son état de même peut faire illusion au sujet confronté à l'autre, mais de fait en l'Autre. L'autre n'est en fait qu'un même au sens de l'implication au désir de l'Autre. L'altérité ne se conditionne plus de l'un, à faire création de l'autre par effet de langue, mais bien de l'Autre dans le lien du manque à la complétude.

Bibliographie indicative :

A. Tornay : E. Levinas - Philosophie de L'Autre ou philosophie du Moi? - L'Harmattan 2006

V. Trovato : Le concept de l'être-au-monde chez Heidegger - L'Harmattan 2008

E. Levinas : Entre nous - Grasset 1991

F. Magazine littéraire : Levinas Une philosophie de l'autre - Avril 2003

M. Heidegger : Questions III et IV - Gallimard 1990

JF. Mattéi : Heidegger l'énigme de l'être - PUF 2004

G. Guest : L'Événement même - Revue Ligne de risque N° 21 2005

J. Lacan : Séminaires : La relation d'objet 1956-1957

Les formations de l'inconscient 1957-1958

Le désir 1958-1959